unicef
pour chaque enfant

Parrainages de projets 2023

« Des crises telles que la pandémie et la guerre en Ukraine demandent toute notre vigilance, nous devons réagir rapidement et développer des stratégies et des concepts. Nous n'abandonnons aucun enfant. »

Bettina Junker, Directrice générale
d'UNICEF Suisse et Liechtenstein

Chers amis de l'UNICEF,

Actuellement, vous et moi découvrons avec inquiétude à quel point le destin des enfants est lié aux événements internationaux, à l'instar de nombreux enfants du Brésil ayant quitté le système scolaire ces deux dernières années. Par ailleurs, les virus sauvages de polio sont en train de repartir au Malawi. Les crises comme la pandémie de Covid-19 ou la guerre en Ukraine requièrent toute notre vigilance. Elles incitent l'UNICEF et ses organisations partenaires à développer et repenser les stratégies et concepts éprouvés. Les Objectifs de développement durable (ODD) de l'ONU d'ici à 2030 nous guident pour notre sélection de projets. Grâce aux personnes comme vous, nous investissons au Brésil, en Inde et au Rwanda afin d'offrir les mêmes chances éducatives à tous les enfants.

En tant que marraine ou parrain d'UNICEF Suisse et Liechtenstein, vous contribuez de manière précieuse aux changements positifs durables. Nous vous sommes très reconnaissants de votre clairvoyance, elle est tout sauf naturelle à notre époque trépidante. Le travail de l'UNICEF requiert de la patience et de la ténacité, mais il en vaut la peine, comme le montre l'histoire de Djénabou, 13 ans, jeune fille non excisée de Guinée. Avec vous à nos côtés, nous n'abandonnerons jamais.

Bettina Junker,
Directrice générale
UNICEF Suisse et Liechtenstein

Table des matières

03
Programmes contre l'excision
En Guinée, plus de 1,8 million de filles de 0 à 14 ans sont aujourd'hui protégées contre les MGF.

Éducation des filles en Inde
L'engagement de bénévoles a permis à 700 000 enfants du Bihar de combler leurs lacunes éducatives liées à la pandémie.

Éducation pour les enfants défavorisés au Rwanda
Bien que presque tous les enfants rwandais soient scolarisés, seuls 71 % des enfants terminent l'école primaire.

12

Éducation et protection pour les enfants au Brésil
Jusqu'en juillet 2022, 60 % de toutes les communes du Brésil se sont affiliées au programme «School Active Search» couronné de succès.

15
Assurer la survie des enfants
Dans le monde, 14 000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour. L'UNICEF s'engage notamment en Bolivie et dans les pays où des cas de polio sauvage viennent de se déclarer pour que tous les enfants puissent bénéficier d'un départ sûr dans la vie.

Éducation et protection pour chaque enfant au Bhoutan
Au Bhoutan, les cas de protection de l'enfant peuvent aujourd'hui se dérouler de manière adaptée aux enfants dans 17 commissariats de police de district sur 20.

PHOTOS: © UNICEF/UN0280936; © UNICEF/UN0299026/KANOBANA; © UNICEF/Ramirez1/Brasil; © UNICEF/Vyhnalkova

PHOTO: © UNICEF/UN0281562/Omer

Programmes en vue de l'abandon de l'excision

«Saleema» – l'intégrité par la protection.

Le programme contre l'excision des filles en Guinée a atteint l'objectif fixé. UNICEF Suisse et Liechtenstein se concentre désormais sur le Soudan, où les mutilations génitales féminines (MGF) sont encore très répandues. Un renforcement des interventions en faveur des droits de l'enfant et de l'humain est nécessaire de toute urgence. L'engagement de l'UNICEF Suisse et Liechtenstein se poursuit jusqu'en 2023 et rejoint l'initiative «Saleema».

«Je suis très heureuse de la décision de ma grand-mère Tély de ne pas nous faire exciser», explique Djénabou Diallo, 13 ans, de Guinée. «Elle nous a souvent dit à quel point c'est douloureux et qu'on peut même en mourir.» La quinquagénaire Tély Baïlo Diallo veille attentivement au bien de ses petites-filles. Aujourd'hui encore, elle souffre des conséquences de sa propre excision. «Il y avait cette douleur, et tout ce sang…», se souvient-elle. «Mais depuis, un important travail d'information et de sensibilisation a eu lieu. J'ai donc décidé d'épargner cette souffrance à mes petites-filles», explique-t-elle avec conviction. Et plus encore, Tély Baïlo Diallo s'engage désormais dans sa commune pour la protection de l'enfant. En tant que mentor, elle accompagne six filles non exci-

«Depuis, un important travail d'information et de sensibilisation a eu lieu et j'ai décidé d'épargner cette souffrance à mes petites-filles.»

(Télÿ Baïlo Diallo, grand-mère et mentor)

sées. Officiellement, les MGF ont été abolies au milieu de l'année 2021. Les gens ont compris que l'intégrité physique est source de bonheur et de santé pour les jeunes femmes.

Comme prévu, des mesures nationales de suppression des MGF ont accéléré le changement social. Fin 2022, les objectifs de projet de l'engagement de l'UNICEF Suisse et Liechtenstein étaient atteints: plus de 1,8 million de filles de 0 à 14 ans sont protégées contre les MGF. 588 communes ont décrété publiquement la fin de l'excision et ainsi commencé à introduire les mécanismes de protection associés. Bien sûr, des efforts constants sont encore nécessaires pour appliquer et imposer les objectifs atteints, mais la trajectoire est considérée comme stable. C'est pourquoi UNICEF Suisse et Liechtenstein investit désormais dans l'initiative «Saleema» au Soudan.

Born Saleema et la vision d'une société sans MGF au Soudan

Des vêtements et foulards dans des couleurs vives de vert, jaune, orange et rouge, une musique entraînante, des spots télévisés et du théâtre de rue animé portent le message de l'initiative «Saleema» dans les villages de tout le Soudan: l'intégrité physique doit être une évidence pour chaque fille et chaque femme. «Saleema» signifie «intact» et rappelle qu'un·e enfant est anatomiquement parfait·e tel·le qu'il ou elle vient au monde. Aujourd'hui, plus de 86 pour cent des filles sont encore excisées au Soudan. Deux tiers d'entre elles subissent cette mutilation génitale avant leur 14e anniversaire. Parmi les femmes de 15 à 29 ans, 84 pour cent sont déjà excisées et, chez les 30 à 44 ans, seule une sur douze

1,8 million de filles

plus de ***1,8 million*** de filles de 0 à 14 ans sont protégées contre les MGF en Guinée.

Aujourd'hui, plus de 86 pour cent des filles sont encore excisées au Soudan. Même si l'acceptation a fortement diminué ces 30 dernières années, 40 pour cent des femmes sont toujours favorables à cette pratique, qui a été interdite en 2020.

PHOTO: © UNICEF/Guinea/1

Des vêtements et foulards dans des couleurs vives de vert, jaune, orange et rouge, une musique entraînante, des spots télévisés et du théâtre de rue animé portent le message de l'initiative «Saleema» dans les villages de tout le Soudan.

PHOTO: © UNICEF/UN0229075/Omer

n'est pas excisée. Même si l'acceptation a fortement diminué ces 30 dernières années, 40 pour cent des femmes sont toujours favorables à cette pratique, qui a été interdite en 2020. La législation seule ne suffira pas à faire disparaître les MGF au Soudan. Il faut également l'action combinée des ministères, des chefs de village, des médias, des ONG, des bureaux de l'ONU et des (futurs) parents.

La voie vers la tolérance zéro mène à l'émancipation

L'organisation «Born Saleema» a été fondée en 2008 par le National Council for Child Welfare (NCCW) et l'UNICEF Soudan. Les filles doivent non seulement naître mais aussi grandir dans l'intégrité. La tolérance zéro est l'objectif déclaré, auquel travaille le plan d'action actuel du gouvernement soudanais. L'accent du programme de l'UNICEF porte sur les régions qui sont particulièrement touchées par les MGF, c'est-à-dire Mer rouge, Nil, Merawi et Dongola. Pour le dialogue avec les 160 communes, l'UNICEF utilisera notamment un guide de communication fourni par «Born Saleema» et suivra trois objectifs principaux: Premièrement, les communes, à commencer par les femmes et les enfants, reçoivent les outils nécessaires pour mettre fin aux MGF par leurs propres moyens. Deuxièmement, un mouvement social doit être mis en marche, en particulier avec la population jeune, qui s'engage publiquement pour l'abolition des MGF. Et enfin, des réformes législatives et administratives précises contribuent à sanctionner plus efficacement ce délit.

D'ici à deux ans, au moins un quart des communes doit déclarer la fin des MGF. 200 acteurs religieux doivent lancer une discussion publique à ce sujet. Huit établissements de soins informeront les parents au sujet des MGF. ■

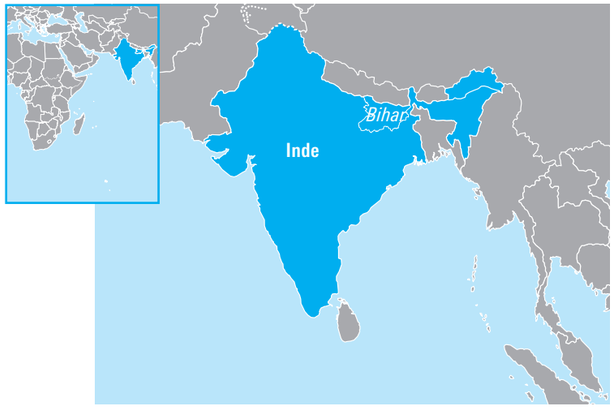
Formation des filles en Inde

L’éducation des filles fait école

Les filles de l’État indien du Bihar doivent profiter de leur droit à l’éducation et devenir les pionnières du changement social. Pour cela, les centres d’apprentissage mobiles à bas seuil sont particulièrement novateurs. Ils sont promus par UNICEF Suisse et Liechtenstein depuis 2018 et ont également fait leurs preuves pendant le confinement lié à la pandémie.

PHOTO: © UNICEF/UN355755/Panjwani

Kiran Kumari, 13 ans, a grandi avec ses six frères et sœurs dans le village de Purankama dans l’État indien du Bihar. Au départ, elle y était également scolarisée. Mais des difficultés financières ont obligé ses parents à travailler comme saisonniers dans une briquèterie de l’État éloigné du Pendjab. Pour les enfants, cela impliquait de quitter l’école et de déménager avec la famille. Suite au confinement lié à la pandémie au printemps 2020, les parents de Kiran ont retrouvé un travail dans leur village d’origine. Kiran, très désireuse d’apprendre, aurait aimé retourner à l’école comme ses amies. Mais sa mère a refusé. Ce n’est que lorsque du personnel de l’UNICEF en a entendu parler et a discuté avec les parents de Kiran que ceux-ci ont capitulé, non sans hésiter. Aujourd’hui, Kiran est une élève appliquée. Elle participe à un club de filles en ligne et est un modèle pour d’autres filles de son âge.



Le système de castes est largement répandu dans l’État du Bihar. Au sein de la caste la plus basse des Musahars, seulement 3 pour cent des filles et des femmes savent lire et écrire, alors que la scolarité est obligatoire en Inde.

« Depuis que le bus d’apprentissage vient dans notre village, de nombreuses mères ont commencé à comprendre l’importance de l’éducation. Elles envoient leurs filles à l’école. Avant, nous devions tout le temps participer aux tâches ménagères. »

(Chanda Kumari, fille d’une famille de travailleurs journaliers)

Salles de classe roulantes et travail de conviction auprès des parents

Dans les écoles publiques du Bihar, beaucoup d’enfants viennent de familles aux faibles revenus. Lorsque les parents se mettent en quête d’un travail, les enfants disparaissent souvent du système éducatif du jour au lendemain. Le travail infantile et le mariage précoce sont programmés en particulier pour les filles si elles ne sont pas récupérées à temps, par exemple par les centres d’apprentissage mobiles avérés. Ces bus, véritables salles de classe roulantes, se rendent directement là où vivent des enfants déscolarisé·e·s. Ils invitent à participer à des cours passionnants. Parallèlement, le travail de persuasion nécessaire est réalisé auprès des parents. En effet, l’éducation des filles en particulier reste en Inde encore plus faible que celle des garçons. Entre septembre 2021 et août 2022, près de 7700 parents (essentiellement des mères) ont pu être atteint·e·s par des réunions d’information et des conférences, grâce à l’UNICEF. Les journées internationales de sensibilisation «Girl Child Day», «Children’s Day» et «Literacy Day» ont également permis de promouvoir l’égalité des chances.

Sport, musique et tablettes pour 2000 enfants

L’engagement de bénévoles a permis à 700 000 enfants du Bihar de combler leurs lacunes éducatives liées à la pandémie. Plus de 47 900 enfants ont profité des centres d’apprentissage mobiles et 400 tablettes ont été mises à la disposition de 2000 enfants. L’UNICEF et la Language and Learning Foundation LLF ont formé le personnel des bus éducatifs avec des méthodes d’enseignement modernes et vivantes, incluant la pédagogie du mouvement, le chant et la narration.

Des compétences essentielles de santé et de vie ont été transmises à près de 4800 filles. 2111 adolescentes et 552 adolescents ont pratiqué la réflexion critique ainsi que des compétences de résolution des problèmes en groupes de jeunes. Environ 2400 jeunes qui avaient quitté l'école ou n'avaient jamais été scolarisé·e·s se sont laissés convaincre de poursuivre ou de démarrer leur formation.

Compétences de vie et perspectives professionnelles – les moteurs du changement

Pour que les filles ne soient pas absentes de l'école par honte ou par manque d'installations sanitaires à la puberté, ce sujet est abordé pour lever le tabou. Près de 1550 jeunes de 82 villages, dont plus de 300 garçons, ont reçu des connaissances de base sur les menstruations et l'hygiène. 135 jeunes ont participé à une orientation professionnelle sur l'hôtellerie, la technique automobile, le bâtiment, la santé et la cosmétique. La sensibilisation spécifique des adolescents et des hommes est une autre composante de la future égalité des chances. 846 parents de 24 villages ont participé à un cours à ce sujet et discuté du mariage précoce. Les retours ont été très encourageants. Près de 60 garçons se sont engagés à repousser leur propre mariage. «Chez nous, les filles subissent la discrimination depuis l'enfance. Nous devons changer ça.», tel est le bilan d'un père qui a assisté aux cours.

Pour que les filles du Bihar passent durablement d'une vie de pauvreté et de discrimination à une vie autodéterminée, le programme de l'UNICEF s'appuie de manière constante sur ce qui a déjà été réalisé. Des compétences de vie pour le 21e siècle et un environnement stimulant sont deux piliers importants qu'il convient de renforcer. La prochaine étape du programme vise notamment à inciter près de 3000 mères et pères à reconnaître le potentiel des filles et à comprendre que leur diplôme constitue une base d'existence. ■

Les bus d'apprentissage mobiles de l'UNICEF aident à combler les lacunes éducatives et informent la population sur la valeur d'un diplôme scolaire officiel et sur la discrimination toujours prédominante envers les filles.

700 000 enfants

L'engagement de bénévoles a permis à ***700 000 enfants*** du Bihar de combler leurs lacunes éducatives liées à la pandémie.

PHOTOS: © UNICEF/UN0387543/Altaf Ahmad; © UNICEF/India/1

PHOTO: © UNICEF/UN1312715/Houser

Une formation scolaire pour les enfants défavorisés au Rwanda

Porte numérique sur le monde de la connaissance

Au Rwanda, 63 écoles sont des écoles pilotes pour la numérisation dans l'enseignement. Elles bénéficient d'un accès Internet haut débit et le personnel enseignant suit une formation continue en informatique et en anglais. Cela permet d'ouvrir une nouvelle porte sur le monde de la connaissance pour le personnel enseignant et surtout pour les élèves. UNICEF Suisse et Liechtenstein soutient ce programme. En effet, la numérisation est une condition essentielle pour que le droit de tous les enfants à l'égalité des chances et à l'éducation devienne réalité.

Allan Kirenga enseigne au Groupe Scolaire Nyagihunika, qui est situé à Bugusera dans l'est rural du Rwanda. Ce professeur de sciences est l'un des premiers à être formé à l'utilisation de l'informatique dans les écoles dans le cadre d'une collaboration avec l'UNICEF et le gouvernement rwandais. «Avant, j'étais complètement dépendant des livres», dit Kirenga, «mais parfois, ils ne sont pas assez complets. De plus, certains concepts d'apprentissage s'expliquent difficilement sur un tableau noir classique.»

Infrastructure et formation continue pour une meilleure qualité de l'enseignement

Bien que presque tous les enfants rwandais soient scolarisés, seuls 71 pour cent des enfants terminent l'école primaire. Mais même les compétences des élèves qui vont jusqu'à la fin sont insuffisantes en calcul et en écriture. Cela tient notamment au fait que le personnel enseignant ne parle pas suffisamment l'anglais, qui a entre-temps remplacé le français comme langue officielle d'enseignement à tous les niveaux scolaires. Dans la plupart des salles de classe, on pratique aussi encore l'enseignement magistral traditionnel et les classes sont beaucoup trop chargées. Le fait que 43 pour cent des écoles – soit environ 1800 – ne sont toujours pas connectées à Internet constitue un autre écueil.

Pour y remédier, UNICEF Suisse et Liechtenstein soutient actuellement la numérisation de 63 écoles pilotes dans les trois districts de Bugusera, Gatsibo et Kirehe. À terme, cela devrait permettre de garantir un enseignement de qualité dans tout le pays. Dans le cadre du programme pilote en cours, UNICEF Rwanda est parvenu à ce que le gouvernement rwandais en fasse l'une des principales priorités dans le secteur de l'éducation. L'UNICEF et le ministère rwandais de l'éducation se concentrent actuellement sur deux objectifs principaux: développer de bonnes compétences en anglais et des compétences numériques du personnel enseignant.

Adaptations pour plus de portée et d'efficacité

La formation continue en anglais du personnel enseignant se fait en ligne sur recommandation de l'UNICEF. Elle comprend la compréhension de la langue ainsi que les compétences écrites et orales. Les cours en présentiel initialement prévus ont de nouveau été abandonnés car ils se sont avérés peu efficaces et trop coûteux. Le ministère de l'Éducation met sa plateforme en ligne à disposition pour le programme d'apprentissage en cours d'élaboration. Cela permettra d'atteindre 1000 enseignant·e·s équipé·e·s d'ordinateurs portables. Le manque de matériel pédagogique constitue un autre défi. Il sera créé pendant la phase de projet en cours et se composera d'un manuel d'utilisation informatique pour l'ensemble du personnel enseignant participant au programme. Il leur permettra de configurer l'ordinateur portable et d'installer des programmes et comportera aussi un manuel du formateur informatique. Ce dernier est utilisé par les informaticiens du ministère de l'Éducation pour former des multiplicateurs.

Le professeur de sciences Allan Kirenga utilise maintenant régulièrement les TIC et est heureux d'aller de l'avant. «L'accès à Internet me permet de projeter des images ou des expériences simples sur le mur de la salle de classe et de préparer mes cours de manière professionnelle», dit-il. «Internet élargit notre horizon de connaissances et les contenus que nous transmettons.» Sa collègue Jeanine Mutesi ajoute: «Les vidéos et les chansons permettent aux enfants de mieux comprendre la matière et de mieux se concentrer sur le sujet.» 30 000 élèves du primaire et du secondaire bénéficieront de ces mesures grâce au parrainage de projet UNICEF. ■

71 % des enfants

Bien que presque tous les enfants rwandais soient scolarisés, seuls ***71 pour cent des enfants*** terminent l'école primaire.

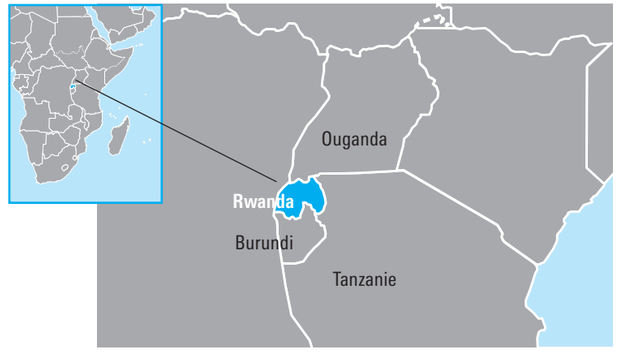
43 % des écoles

ne sont toujours pas connectées à Internet.

«Internet me permet de projeter des images et des expériences sur le mur et de préparer mes cours de manière professionnelle. Cela élargit notre horizon de connaissances.»

(Allan Kirenga, enseignant de Bugusera)

Porte numérique sur le monde de la connaissance: Au Rwanda, 63 écoles sont des écoles pilotes pour la numérisation dans l'enseignement.



Bien que presque tous les enfants rwandais soient scolarisés, seuls 71 pour cent des enfants terminent l'école primaire.

PHOTO: © UNICEF/UN343975/Saleh

PHOTO: © IEE/2022/Ndayishimiye

Instruction scolaire et protection pour les enfants brésiliens

Chaque enfant est un élève – jour après jour.

Chaque enfant du Brésil a droit à l'éducation et à une vie épanouie. Telle est la vision du programme «School Active Search» (SAS), développé par l'UNICEF en collaboration avec le ministère brésilien de l'éducation. Les enfants et les jeunes qui ne vont pas en cours ou qui risquent de décrocher sont systématiquement accompagné·e·s dans une formation stable, notamment par l'intermédiaire de travailleurs sociaux et travailleuses sociales dans le milieu scolaire actifs sur le terrain et à l'aide d'une plateforme numérique globale.

PHOTO: © UNICEF/UN0500186/Marques; © UNICEF/UN0500189/Marques

Beaucoup d'enfants au Brésil risquent d'être arraché·e·s à leur cursus scolaire ou de ne jamais pouvoir en commencer un. En 2021, près de 1,4 million d'enfants et de jeunes de 5 à 17 ans ne sont pas allé·e·s à l'école. La pandémie a encore amplifié cette problématique. C'est pourquoi le programme «School Active Search», en place depuis 2017, a été fortement étendu ces deux dernières années. Des optimisations de la plateforme informatique ainsi que des mesures d'accompagnement complètes l'ont fait passer à un niveau supérieur. Un total de 3417 communes brésiliennes (soit 60 pour cent de toutes les communes) et 22 États sur 26 avaient rejoint le programme SAS d'ici juillet 2022. 736 471 élèves risquant de décrocher ont été recensé·e·s. Parmi eux/elles, 116 108 ont repris les cours grâce à SAS. D'ici la fin de l'année 2022, la barre des 130 000 retours à l'école a même été dépassée. Les enfants et les jeunes ont indiqué comme principales raisons d'absence le désintérêt et le déménagement fréquent de la famille. L'infrastructure défaillante et l'accessibilité de l'école ont également été citées. Dans plus de 21 000 cas, il s'agissait d'enfants vivant dans la rue. La violence, la criminalité et des raisons de santé empêchaient elles aussi d'aller à l'école.

Mais le succès de SAS ne s'explique pas seulement par la technologie informatique et l'interconnexion entre les États, les communes, les écoles et le personnel spécialisé. L'immense engagement personnel des gens sur place, mais aussi des parrains et marraines de projet d'UNICEF Suisse et Liechtenstein est lui aussi déterminant.

Le bonheur de retourner à l'école

Evelyn Santiago Vieira, 14 ans, de Sao Paulo, a failli quitter le système scolaire, alors qu'elle était jusqu'ici une élève studieuse. Mais sa mère a dû fermer son salon de manucure à cause de la pandémie. Les revenus de son père ne suffisaient pas à subvenir aux besoins de la famille. Evelyn était elle aussi préoccupée par ces soucis existentiels. De plus, une connexion Internet instable l'empêchait d'assister régulièrement à l'enseignement en ligne. Peu à peu, Evelyn a

En 2021, près de 1,4 million d'enfants et de jeunes de 5 à 17 ans ne sont pas allé·e·s à l'école au Brésil.

Ágata Melo (8) et sa famille devant leur maison à Vigia, dans l'État du Pará au nord du Brésil, dans la région amazonienne. La petite fille a été retrouvée grâce au programme SAS et, depuis, elle est retournée à l'école.

arrêté de suivre les cours. Mais un jour, au début de l'année 2022, Franscislânia Nascimento de «School Active Search» a frappé à la porte. «Elle nous a parlé et m'a motivée pour retourner à l'école,» explique l'adolescente. «J'ai compris que c'était important.» Et sa mère ajoute: «La visite de l'équipe de «School Active Search» a tout changé.» En retournant en classe, Evelyn peut aborder l'avenir avec espoir: «J'aimerais poursuivre mes études pour devenir vétérinaire. Depuis que je suis de retour à l'école, je peux à nouveau rêver et être heureuse.»

Des enseignant·e·s quittent l'école publique Barão de Guarajá pour trouver des familles dont les enfants ont quitté l'école dans le cadre de l'initiative «School Active Search» dans la commune de Vigia dans l'État de Pará, au nord du Brésil (octobre, 2020).

Quatre piliers pour l'éducation
«School Active Search» se trouve actuellement dans la deuxième phase de projet, qui se poursuit jusqu'en 2023 et cible quatre objectifs principaux:

Premièrement, la plateforme SAS et les contrôles de présence des élèves sont développés. Deuxièmement, la capacité de SAS est étendue, ce qui inclut le transfert de la salle de classe numérique vers la nouvelle plateforme «Moodle», étape qui est déjà terminée. Troisièmement, l'accent est mis sur la communication, qui est également importante pour le quatrième objectif principal, à savoir les réunions d'information et les formations pour les différents personnels de l'enseignement.

«Depuis que je suis de retour à l'école, je peux à nouveau rêver et être heureuse.»

(Evelyn Santiago Vieira, 14 ans)

Le personnel spécialisé apprécie et utilise les offres de soutien
Entre août 2021 et juillet 2022, 47 réunions d'information ont été organisées, rassemblant plus de 7000 participant·e·s au total. 73 événements supplémentaires ont permis d'introduire le «School Active Search Mobilization Front» en mars 2022. Au préalable, une équipe de 24 «Mobilizers» a été formée, afin d'élaborer des plans d'action dans chaque État brésilien, en collaboration avec l'UNICEF et le ministère de l'éducation. Une nouvelle base de données permet de recenser les enfants et les jeunes concerné·e·s. Elle est en même temps un outil d'évaluation important pour l'UNICEF. Jusqu'à août 2022, plus de 67 000 personnes ont utilisé cette plateforme. Par rapport à février de la même année, cela représente une hausse de près de 15 pour cent. De plus, de nouveaux canaux de communication et offres d'assistance ont augmenté l'efficacité de SAS. Ainsi, un centre d'assistance, une série de brefs tutoriels vidéo ainsi que quatre guides et des publications sur les meilleures pratiques ont été mis en place. L'assistance a répondu à 9222 e-mails, près de 2800 appels et environ 80 000 demandes sur WhatsApp.

En outre, plus de 11 000 spécialistes des communes et des État se sont inscrit·e·s au cursus en ligne «School Active Search in Practice». Jusqu'à juillet 2022, 1875 participant·e·s l'ont rejoint avec un certificat.

En août 2022, la capitale Brasilia a accueilli le neuvième forum national de l'éducation avec près de 1300 personnes, dont les 26 président·e·s d'État. ■

60 % des communes
Un total de ***3417 communes brésiliennes*** avaient rejoint le programme SAS d'ici juillet 2022.

PHOTO: © UNICEF/UN0500182/Marques

Assurer la survie des enfants

Un accompagnement affectueux et compétent dans la petite enfance

En Bolivie, la prise en charge, l'éducation et le développement de la petite enfance présentent un important retard. Les jalons de toute une vie se posent dans les cinq premières années d'un enfant. Nos marraines et parrains de projet soutiennent de manière déterminante les enfants de Bolivie dans cette importante phase de vie: Le programme de l'UNICEF «Care for Child Development» CCD encourage une relation solide entre les parents et les jeunes enfants. Il consolide les établissements de santé et sensibilise les professionnel·le·s ainsi que la sphère politique.

Benito, 1 an, est assis en toute confiance sur le bras de son père Franz et se tient au col de sa veste. Aujourd'hui, son père est venu avec lui et sa mère Estefany au centre de santé Ventilla à El Alto. Les parents y reçoivent des suggestions sur la manière de stimuler leurs enfants selon leur âge et d'entretenir une relation épanouie avec elles/eux. Franz est chauffeur de bus et ses journées de travail durent généralement plus de quinze heures. Benito et sa sœur Adriana, 5 ans, apprécient d'autant plus le bref moment passé avec leur père le soir. Il n'en a pas toujours été ainsi. Pendant longtemps, les jeunes parents n'avaient pas conscience de l'importance du contact affectueux direct pour le développement de leurs enfants. Souvent, Franz rentrait chez lui non seulement fatigué, mais de mauvaise humeur. C'est alors que l'UNICEF a pu proposer des ateliers pour le développement et la promotion de la petite enfance dans le cadre du programme «Care for Child Development» CCD et grâce aux parrainages de Suisse. Franz est l'un des près de 1500 participant·e·s et s'implique plus activement dans la vie familiale depuis l'atelier. «Nous avons reçu un petit sac à dos avec un ballon, quelques pinces à linge, un livre tactile et un hochet», explique-t-il, enthousiaste. «Depuis, nous n'avons plus besoin de nouveaux jouets. Benito adore les objets du sac à dos. Quand

Les centres de soins sont des points de contact importants: Les parents y reçoivent des suggestions sur la manière de stimuler leurs enfants selon leur âge et d'entretenir une relation épanouie avec elles/eux.

«Quand je joue avec mon jeune fils, je me détends et j'oublie toute colère.»

(Franz, père de famille, El Alto)

PHOTO: © UNICEF/Bolivia/2023

je joue avec mon fils, je me détends et j'oublie toute colère.»

Ancrer la stratégie au niveau national et la mettre en œuvre dans les régions
Le programme «Care for Child Development» s'engage pour des conditions de croissance respectueuses des enfants. Chaque enfant de 0 à 5 ans doit être accompagné·e et stimulé·e de manière compétente et non violente. C'est ce que l'UNICEF a pu ancrer auprès des ministères nationaux compétents. Au niveau régional, la qualité de vie de presque 400 000 enfants sera améliorée grâce au programme. L'UNICEF veille à ce que les grandes villes d'El Alto et Independencia en particulier disposent de suffisamment de services sociaux et de santé ainsi que de structures d'accueil. En 2022, 28 établissements de santé ont déjà reçu du soutien. Trois municipalités ont reçu une aide de départ pour la mise en place du savoir-faire et des structures techniques dans le domaine de la prise en charge, de l'éducation et du développement de la petite enfance. 4500 enfants profitent de trois nouvelles salles d'accueil avec des équipements de sport et de jeu.

Davantage de connaissances signifie moins de violence
70 collaboratrices et collaborateurs de santé de Cobija et Trinidad ont participé à des formations sur le développement de la petite enfance. En collaboration avec des bureaux de protection de l'enfant, l'UNICEF a également organisé des formations sur la prévention de la violence et la consolidation des familles pour 166 personnes clés d'El Alto, Cochabamba, Santa Cruz, Beni et Pando. Les parrainages d'UNICEF Suisse et Liechtenstein profitent ici à près de 7250 enfants de moins de 5 ans. Des mesures de communication ont permis d'atteindre 500 familles et 70 municipalités. La demande de postes de travail adaptés aux familles a été présentée à 34 entreprises. Les sujets clés: l'allaitement, la santé mentale ainsi que le modèle éducatif Positive Parenting. Cela a profité à près de 1000 enfants et 1140 personnes qui en ont la charge. ■

En Bolivie, l'approche «Care for Child Development» de l'UNICEF se consacre de manière globale au développement physique, psychologique et cognitif des plus jeunes, en particulier ceux qui sont peu stimulés.

En 2023, il faut en priorité

- élaborer une loi nationale sur la petite enfance
- bien planifier et consolider la formation des personnes d'accueil
- ancrer activement le thème de la petite enfance dans la conscience collective grâce à des messages homogènes

PHOTO: © UNICEF/UNI271173/Duranbogar

PHOTO: © UNICEF/UN0700145/

Assurer la survie des enfants

Ensemble, nous serons plus rapides que la polio!

Le retour inquiétant de la poliomyélite sauvage. C'est le cas au Malawi comme dans d'autres endroits considérés comme exempts de poliomyélite depuis plusieurs décennies. En 2022, 29 enfants ont contracté la poliomyélite en Afghanistan, au Pakistan, au Malawi et au Mozambique.

Vaccins anti-polio

En 2022, ***29 enfants*** succombaient à la poliomyélite.

Les conflits et les crises comme la pandémie de Covid-19 en sont principalement responsables. Ils rendent impossible un programme de vaccination cohérent. Les flambées épidémiques ne sont plus rapidement maîtrisables. L'UNICEF fournit chaque année plus d'un milliard de vaccins oraux. L'UNICEF est ainsi l'une des organisations qui contribue le plus à la réduction du risque de propagation mondiale de la poliomyélite. Une nouvelle application a été lancée au Malawi pour augmenter les taux de vaccination. Instaurer un climat de confiance au sein de la population, former les personnels de santé et assurer une hygiène de base sont autant de mesures dont dépend en définitive le succès de la santé mondiale. La bonne nouvelle est que, maintenant, nous pouvons être plus rapides que le virus si nous n'abandonnons pas! ■

Amélioration de la qualité de l'enseignement au Bhoutan

Protection et bonheur pour chaque enfant

Mettre un terme à la violence à l'encontre des enfants est actuellement la priorité absolue du gouvernement du Bhoutan. L'année dernière, l'objectif du programme était de consolider la protection de l'enfant et de faire en sorte que les enfants bénéficient de relations respectueuses de la part des autorités. L'empathie doit aussi remplacer la simple application des lois dans la resocialisation des enfants et des jeunes délinquant·e·s.

Bhoutan, août 2022. Un groupe de jeunes en conflit avec la loi composent une chanson pour la journée des droits de l'enfant au Youth Development and Rehabilitation Centre. Effraction, vol ou violence, quel que soit le délit commis, les mineurs auraient mérité une sanction de plein droit. Mais grâce à l'UNICEF et à l'ONG Nazhoen Lamtoen, ils ont eu la possibilité de participer à une semaine de resocialisation. Les jeunes ont appris à exprimer et à mieux contrôler leurs émotions grâce à la musique et au processus de création associé. L'UNICEF aide le gouvernement du Bhoutan à rendre le système judiciaire adapté aux enfants. Cela englobe non seulement des relations adaptées avec les jeunes coupables, mais aussi des normes fermes sur la manière d'encadrer les filles et les garçons victimes ou témoins de délits. Les cas de protection de l'enfant peuvent aujourd'hui se dérouler de manière adaptée aux enfants dans 17 commissariats de police de district sur 20. 300 enfants et jeunes en conflit avec la loi ou qui vivent dans des conditions difficiles ont été resocialisé·e·s.

PHOTO: © UNICEFBhutan/2022/NL/2

Mettre fin à la violence à l'encontre des enfants

La protection de l'enfant ainsi que les programmes de prise en charge ont été développés également pour les jeunes nonnes et moines. Cela profite à 450 enfants et jeunes vulnérables et 500 délinquant·e·s venant de monastères. 300 collaboratrices et collaborateurs des services sociaux ont acquis le savoir-faire nécessaire. Dans sept régions, l'organisation Renew pour les femmes et les enfants ainsi que la commission NCWC pour les femmes et les enfants ont pu intégrer, grâce à l'UNICEF, 55 bénévoles au total dans la gestion des cas. Dans les treize autres régions aussi, des bénévoles doivent prendre en charge des missions de protection de l'enfant à l'avenir.

34 futur·e·s travailleuses sociales et travailleurs sociaux ont en outre réalisé un stage afin de se familiariser avec la protection de l'enfant.

L'éducation, la santé et l'alimentation restent des objectifs importants

Depuis fin 2022, l'UNICEF retravaille davantage à l'amélioration de la santé et de l'alimentation au Bhoutan. La construction d'un centre «Early Childhood Care and Development» est prévue dans les régions reculées de Paro et Dagano, qui profitera à 44 jeunes enfants.

50 membres d'écoles monastiques ont reçu des connaissances dans les domaines de l'alimentation, de l'hygiène, de la gestion des déchets et du cycle de l'eau.

Grâce au soutien de l'UNICEF, 143 spécialistes de l'éducation de 26 écoles inclusives ont pu être formé·e·s et un conseiller a été engagé pour la mise en place de l'éducation pour les personnes sourdes. ■

PHOTOS: © UNICEFBhutan/2022/NLJ1; © UNICEF/BhutanIMG_3073

Même les enfants et les jeunes qui ont enfreint la loi ont droit à l'empathie, à la protection et au bonheur.

Chanson pour la journée des droits de l'enfant: Les jeunes ont appris à exprimer et à mieux contrôler leurs émotions grâce à la musique et au processus de création associé.

Protection et bonheur pour chaque enfant: L'UNICEF aide le gouvernement du Bhoutan à rendre le système judiciaire adapté aux enfants.

Le parrainage de projet en quelques mots

En donnant 30 francs ou plus par mois, vous soutenez un projet bien précis qui améliore de façon durable les perspectives de vie des enfants d'une région donnée sans privilégier certains d'entre eux. Vous permettez d'aménager les infrastructures nécessaires à un développement durable. Et vous vous engagez dans un type de projet qui aborde les problèmes dans toute leur complexité. UNICEF Suisse et Liechtenstein finance actuellement des projets dans différents pays. Choisissez votre projet et soutenez ainsi des prestations pour le bien des enfants – ceux d'aujourd'hui et ceux de la prochaine génération. Nous vous tiendrons au courant de l'évolution de votre projet.

→ **Vous trouverez des informations supplémentaires sur nos parrainages de projet via le code QR ou sur unicef.ch.**

A propos de l'UNICEF

L'UNICEF est le Fonds des Nations Unies pour l'enfance. Depuis 75 ans, nous nous mobilisons dans plus de 150 pays pour la survie et le bien-être des enfants – même dans les régions les plus reculées et les plus dangereuses du globe. Dans chaque situation d'urgence, l'UNICEF est l'une des premières organisations à intervenir sur place pour fournir des biens d'importance vitale.

Vous pouvez soutenir l'UNICEF:

- Faire un don unique
- Devenir membre
- Devenir parent du monde
- Parrainer un projet
- Faire un legs
- Devenir entreprise marraine

Imprimé sur du papier respectueux de l'environnement / COUVERTURE PHOTO: © UNICEF/UNI73766/Holt / PHOTO: © UNICEF/Bolivia/2022

UNICEF Suisse et Liechtenstein
Pfingstweidstrasse 10, 8005 Zurich
Téléphone +41 (0)44 317 22 66
parrainagesdeprojets@unicef.ch, www.unicef.ch/parrainages

unicef
pour chaque enfant